

Nki pentchui

La voix des femmes

Lettre Informatrice de l'AFFAMIR Numéro XIX Juin 2009

Informier pour agir et anticiper



La revue qui vous informe des actions que vous rendez possibles ! AFFAMIR Cameroun affamircam@yahoo.fr

Sommaire

Dans ce numéro XIX

Editorial

Kinder's House: seuls les premiers pas coûtent!.....P.2

Echos du terrain

Première campagne agricole 2009 : l'orientation marchande de l'agriculture locale reste l'objectif.....P.2
 Maison de la Cultivatrice : le temps des équilibres financiers après l'atteinte de la viabilité sociale.....P.4
 Le nouveau défi de l'AFFAMIR : réveiller et intégrer l'artisanat traditionnel dans l'éducation des enfants.....P.5
 Kinder's House de Banock : l'année de la reconnaissance.....P.6
 Kinder's House de andja : Coup d'essai, coup de maître !.....P.6
 L'informatique dans les écoles Kinder's House : préparer nos enfants à affronter les défis futurs de leur développement personnel.....P.7

Partenariats

Don de matériaux de construction au CES de Mametsam : l'AMEIBANS aide l'établissement à couvrir un bâtiment de deux salles de classe.....P.8
 Assemblée Générale de l'AMEIBANS : l'amicale se dote d'un nouveau Comité Directeur.....P.8
 Journée de promotion de l'excellence scolaire : plus de mille élèves reçoivent des prix.....P.9
 Septième édition du séminaire de recyclage des enseignants de la maternelle et du primaire de Penka Michel.....P.9

Carte blanche...à María Alonso Pimentel, Présidente d'Honneur de l'AFFAMIR

« Il est urgent d'éduquer les gens, et surtout de trouver les stratégies nécessaires pour que tous ceux qui sont qualifiés restent en Afrique ».....P.9

Et si on en parlait ?

Combattons le sexisme, c'est un devoir citoyen.....P.12

Annonces : quoi de neuf ?.....P.15

Colophon.....P.15

Éditorial

Kinder's House: seuls les premiers pas coûtent!

Chères lectrices, chers lecteurs !



En 2003 l'AFFAMIR commençait ses activités éducatives par la création de la première école primaire Kinder's House, celle de Banock. L'année d'après voyait le jour la Kinder's House de Bandja. Les deux écoles, d'abord maternelles, ont été progressivement transformées en écoles primaires, à la grande satisfaction des parents d'élèves qui, contents et séduits pas la qualité de l'éducation, de l'encadrement et des infrastructures de ces écoles, souhaitent que leurs enfants restent et poursuivent leur scolarité dans ce cadre de qualité. Ils avaient raison. En effet, deux années après que ces écoles aient été classées écoles de référence et premières de la région, la toute première promotion, composée de quelques élèves sélectionnés au CM1 à la Kinder's House de Banock (six pour les épreuves du concours et 13 pour le CEP) et du CM2 de la Kinder's House de Bandja, ont présenté les examens d'entrée en sixième et du CEP et ont tous réussi avec brio. Ce qui confirme, s'il y avait encore des doutes, le sérieux et le travail soutenu de toute l'équipe que l'AFFAMIR met au service de ces enfants. Parce que ces enfants sont l'avenir du Cameroun, ils méritent toute notre attention et c'est la raison pour laquelle l'AFFAMIR a choisi d'investir dans leur éducation, et ne ménage pas ses efforts ni ne lésine sur les moyens pour donner aux enseignants, qui sont en réalité les architectes du Cameroun de demain, les moyens de bien faire ce noble métier de faiseurs d'Hommes. Le pari est donc gagné! Lentement mais sûrement l'AFFAMIR et les populations avancent sur le chemin qui les conduira vers ce changement sociétal, ce développement humain et économique que nous recherchons tous; vers une société plus juste, plus égalitaire, où il fait bon vivre pour tous.

Par Dre. Céline SIKA

Continuation Editorial

Investir dans l'éducation des enfants, mais aussi dans celle des parents, et des femmes surtout, pour leur redonner confiance en elles, les aider à prendre conscience de leur rôle irremplaçable dans le processus de lutte contre la pauvreté, et surtout pour les aider à prendre en main les rênes de leur destin. Et les résultats sont là: des femmes qui s'impliquent et agissent davantage dans le processus de développement de leur communauté, qui siègent de plus en plus dans les instances de prise de décision de la communauté pour faire entendre haut et fort leur voix, des femmes qui n'hésitent plus à saisir les opportunités de développement que leur offre leur environnement. Des femmes qui sont fières d'être femmes!

Mais les difficultés persistent, ne nous leurrons pas, et les défis restent eux aussi nombreux, parce que le développement ne se fait pas en un jour, un mois, ou un an. C'est un processus long, difficile, exigeant. Mais une belle aventure que nous continuerons parce que la volonté des populations de s'ensortir reste intacte, ainsi que celle de continuer à avancer, lentement mais sûrement, malgré les obstacles. Nous continuerons parce que l'AFFAMIR bénéficie du soutien de ces populations -qui ont compris qu'elles sont en réalité les principaux acteurs de leur développement parce que personne d'autre qu'elles-mêmes ne les développera-, et du soutien et de la confiance totale de ses partenaires nationaux et internationaux. Nous continuerons donc, tous les jours, à défier la pauvreté. Par des actes concrets, utiles, comme ceux que nous avons posés ce dernier trimestre, pour et avec les femmes, avec nos partenaires, avec les populations bénéficiaires, et que vous aurez le loisir de découvrir si vous prenez la peine de lire cet autre numéro de *Nkipentchui* que vous avez entre vos mains.

Bonne lecture !

Par Dre Céline SIKA
Coordinatrice de l'AFFAMIR

Département d'appui-conseil aux organisations féminines et

département d'appui aux techniques agricoles

ECHOS DU TERRAIN

☞ Première campagne agricole 2009 : l'orientation marchande de l'agriculture locale reste l'objectif

Chaque année, la première campagne agricole a lieu de mars à août. Comme toujours, l'AFFAMIR a encadré la vingtaine de groupes de femmes pour une production toujours plus efficace et orientée vers le marché. Pour cela, l'AFFAMIR a recouru à ses partenaires traditionnels : le chef de poste agricole, la Caisse Populaire Coopérative de Banéghang et Phytograines Sarl.



Pour la campagne 2008/2009, l'AFFAMIR a pris toutes les dispositions afin que les femmes bénéficient des conseils nécessaires et s'approprient les techniques agricoles adaptées et efficaces en faisant appel au chef de poste agricole de l'Arrondissement. De commun accord avec les groupes de tontines, les choix ont porté sur la culture du maïs, du chou et de la pomme de terre. Pour parvenir aux objectifs pédagogiques, le chef de poste a élaboré des fiches techniques qu'il a mises à la disposition des femmes. Les conseillères ont alors pris le relais sur le terrain pour suivre et aider à la mise en application des consignes données pour avoir une bonne production.

Pour cette campagne, vingt groupes de tontines (de plus de 500 femmes) se sont partagé une enveloppe de 10. 411. 110 FCFA de micro crédits productifs et, accessoirement, l'épargne commune aux groupes, qui stagnait depuis au dessous de la somme de 50. 000 F CFA mensuels, et qui s'est élevée à plus de 200 000 F CFA en

avril (soit 4 fois plus), avant de redescendre aux environs de 100 000 en mai 09.

Sur le plan organisationnel, deux séances théoriques ont eu lieu concernant la culture du chou et la culture de la pomme de terre. Les travaux théoriques ont été faits sur la base de la fiche technique confectionnée par le chef de poste agricole et ont été structurées de la façon suivante : (1) la technique de culture, (2) la fumure de fond, (3) le traitement, (4) la récolte et la conservation. Ces séances théoriques seront complétées par des séances pratiques dans les champs de démonstration de l’AFFAMIR sur les trois cultures.

En mai 09 a eu lieu une réunion avec les représentantes des groupes de tontines en présence du chef de poste agricole au cours de laquelle les unes et les autres ont échangé sur l’évolution de leurs projets. Par ailleurs, les nombreuses questions posées par les femmes sur les difficultés qu’elles rencontrent dans l’application des conseils reçus ont été solutionnées par le chef de poste agricole.

Nous espérons aussi que notre partenaire Phytograines nous soutiendra dans la recherche d’acheteurs potentiels.

Nous avons donc l’espoir qu’à l’issue de cette campagne agricole, les femmes seront à même de monter des projets à grande échelle, ce qui leur permettra de faire de bonnes épargnes.

MAFFO Béatrice
Conseillère en chef

☞ Maison de la Cultivatrice : le temps des équilibres financiers après l’atteinte de la viabilité sociale

Dans le numéro Nkipentchui du mois de septembre 2008, nous partageons avec vous l’immense joie de l’acceptance sociale de la MC. Nous vous informons aussi que le futur défi de l’AFFAMIR était d’atteindre la viabilité financière de la MC. A deux mois de la fin de l’exercice (qui pour l’AFFAMIR va d’août de l’année en cours à Juillet de l’année suivante), les responsables de l’AFFAMIR font le point du tableau de marche.

Le rôle de la MC comme centrale d’achat et outil indispensable pour orienter la production agricole locale vers le marché, surtout en ce qui concerne les femmes, se renforce chaque jour de plus en plus. Son activité a été enrichie en septembre dernier par une dimension provenderie pour encourager l’élevage local. En plus de l’intensification des activités d’amélioration des performances des productrices (voir article de la conseillère Maffo Béatrice sur la campagne agricole en cours), la preuve est donnée par la nature des produits achetés (de plus en plus de semences de produits maraîchers, de plus en plus d’achat en contre-saison) et le montant des achats (alors qu’ils se sont chiffrés à environ 12 millions pour les 12 mois de l’année dernière, ils sont déjà à plus de 17,5 millions pour les 10 premiers mois de cette année).

La MC est dirigée par un Comité de Gestion de cinq membres dont 60% représentent les groupes de tontines et défendent les intérêts des productrices. Ses charges directes sont représentées par les salaires de la vendeuse, du responsable des achats, des jetons de présence des membres du Comité de Gestion et des charges de fonctionnement (électricité, produits d’entretien, etc.). Ses charges indirectes, que son fonctionnement ne permet pas jusqu’ici de supporter, sont représentées par le salaire des conseillères. En effet, le rôle de ces dernières est de fournir des conseils organisationnels aux groupes de tontines et des conseils techniques aux productrices. Jusqu’à présent les salaires des conseillères sont supportés par la Coordinatrice Nationale. La viabilité financière de la MC sera donc atteinte lorsque le volume des transactions permettra aux faibles marges (pas plus de 5%) qui sont ajoutées aux prix de revient, de couvrir ces charges directes et indirectes.

Pour cela, il y a encore des améliorations nécessaires du fonctionnement de la MC comme centrale d’achat. D’une part, il subsiste encore quelques incompréhensions (changement de commandes des femmes lors du service des groupes, ce qui entraîne un stockage de marchandises comme par exemple 25 sacs de l’engrais 14 24 14 pour le maïs, pour une valeur de 935 000 francs au cours du présent exercice) et les défis restent nombreux comme le manque de fonds de roulement suffisant pour répondre à

toutes les demandes, le manque de moyen de transport (camionnette) pour aller chercher les engrais directement au port de Douala et ainsi réduire les couts de revient pour les productrices, etc.

Karche Maurice, Logisticien
et Ndé Serge Patrick, Responsable
Administratif et Financier

Département éducation

☞ **Le nouveau défi pour l’AFFAMIR :
réveiller et intégrer l’artisanat
traditionnel dans l’éducation des enfants**

Combien de femmes font encore leur cuisson dans les canaris ? Combien de femmes enceintes tricotent encore amoureusement le gilet de leur futur enfant ? On peut multiplier ce genre d’exemples dans la vie de tous les jours. Les habitudes importées ont presque partout remplacé notre culture, parfois même dans ses aspects les plus originaux et les plus créatifs. Depuis ses débuts en 2002, l’AFFAMIR explore les moyens de réveiller l’un d’eux (l’artisanat traditionnel).



L’Afrique, qui aujourd’hui est vue comme une poubelle, demeure le berceau de l’humanité et de la civilisation. L’Homme primitif était néanmoins un penseur, un créateur. C’est pourquoi, dès le début de son apparition

sur terre, l’Homme fera preuve d’innovation en cherchant à transformer ce qu’il y a autour de lui, et qui contribue à améliorer sa vie de tous les jours: tailler et polir la pierre, faire du feu pour se réchauffer, préparer son repas sans plus se contenter des fruits ramassés ou cueillis, et se défendre contre les animaux sauvages, etc. Le génie créateur de l’Homme a évolué avec la maîtrise de beaucoup de techniques comme le métier à tisser ses habits (le couvre- sexe appelé en langue guemba « nvet »), la fabrication de ses louches, ses assiettes, ses soupières « kack » et « tsé », son mortier « ngweung », son

parasoleil « nket », fabriquer ses lances, ses flèches, ses boucliers, ses sacs en raphia, ses tabourets, ses chaises et ses plateaux en rotin, ses chaussures, ses masques, ses pipes. Dans l’Arrondissement de Penka Michel, combien sont-ils encore ceux-là qui savent de quelle matière est faite le « kack » ?, le masque ou la longue pipe « africaine » qui se trouve au musée de Londres ? Combien d’entre nous connaissent tisser le sac en raphia actuellement à la mode auprès des plus grands couturiers du monde ? Et qu’en sera-t-il demain ? Les générations actuelles pourront-elles passer le témoin de l’artisanat rural (traditionnel) ? Il s’agit là d’une perte considérable !

Sous beaucoup de cieux, l’artisanat (traditionnel) a été le point de départ d’un développement irréversible sur les plans économique, culturel et social que nul ne saurait dénier. Le plus grand exemple étant l’art chinois qui a, de tout temps, permis à la Chine de garder une place dans le concert des nations et a facilité son entrée aujourd’hui dans le cercle des grandes puissances économiquement fortes sur tous les continents. A cause de cette contribution importante de l’artisanat traditionnel aussi bien dans l’éducation sociale et individuelle, que dans la vie sociale et économique des sociétés, l’AFFAMIR a toujours pensé que notre Arrondissement et ses populations gagneraient énormément en revalorisant son artisanat, et par là son identité, auprès de sa jeunesse, et en devenant un unique « selling point » dans notre région.



Image des enfants de la Kinder’s House de Banock en plein cours pratique de vannerie avec leur enseignant, Jonathan

L’AFFAMIR a alors pris le taureau par les cornes et ambitionne de redonner de l’espace à l’art traditionnel dans l’éducation des enfants. Depuis deux années, Jonathan, enseignant de la Kinder’s House de Banock, enseigne aux élèves de cette école, pendant les heures de travaux manuels, la vannerie. Devant le succès de cette première initiative, l’AFFAMIR compte élargir ce genre d’expérience dès septembre 2009. Cinq types d’artisanats ont été identifiés : la broderie, le tricot, la fabrication des nattes et des parasoleils (metta, nket), la fabrication de kack, la fabrication des habits traditionnels. Actuellement a lieu la sélection des personnes ressources qui vont enseigner leurs techniques aux enfants et avec lesquelles un accord sera conclu avant septembre 09 pour l’année scolaire 2009-2010.

L’idée est que les premières réalisations soient exposées au cours de la fête de fin d’année scolaire en juin 2010. Et qui sait si demain l’on ne retrouvera pas le « kack » de maman Thérèse au musée de Madrid ou le « nvet » de maman Florence au musée de Tokyo ! Quand il en sera ainsi, la pauvreté ira sous d’autres cieux puisque nous aurons trouvé un autre moyen de la combattre, la jeunesse africaine sera fière de rester sur la terre de leurs ancêtres. Comme l’avait dit le prophète Zorobabel que je cite : « il ne faut pas négliger les faibles commencements », que la mobilisation soit faite jusqu’auprès de ceux de la diaspora et nous verrons encore si « l’Afrique noire est mal partie ».

Christophe Tekengne
Coordinateur des Opérations de
L’AFFAMIR

☞ La Kinder’s House de Banock: l’année de la reconnaissance

Créée en 2002, la KHB ouvre une nouvelle classe chaque année en fonction de l’évolution des élèves. Au début de cette année scolaire 2008-2009, la classe de CMI a été ouverte. Tout au long de l’année scolaire, les parents d’élèves n’ont cessé de faire pression pour que leurs enfants soient présentés aux épreuves du CEP et du concours d’entrée en 6ème. Finalement, la direction de l’école a cédé, mettant ainsi en jeu la crédibilité et le sérieux de l’école !



Sous la pression des parents des élèves du CMI, la direction a cédé et a accepté de présenter des candidats au concours d’entrée en sixième et aux épreuves du CEP. Elle a, cependant, posé comme condition que les futurs candidats aient une moyenne d’au moins 15/20. Finalement, six élèves ont rempli cette condition et ont été les représentants de la KHB. Tout le troisième trimestre a été consacré à la préparation externe (quatre réunions avec l’Inspecteur) et interne de nos représentants. A l’heure où nous finalisons ce numéro de *Nkipentchui* nos six représentants ont été tous admis au concours d’entrée en sixième et à l’examen du CEP. La réussite de nos représentants est le premier couronnement du travail de qualité que la KHB a apporté dans la fourniture des services d’éducation dans l’Arrondissement de Penka Michel.



Photo archive défilé 11 février des élèves de l’école Kinder’s House de Bandja

Cette réussite est la partie visible du succès global de nos enfants tout au long de cette année scolaire. Ainsi, les taux de réussite ont oscillé de 73 à 95 % de la Sil au CMI et les quelques difficultés rencontrées sur le plan éducatif émanaient des boursières et des enfants dont les parents n’ont pas pu terminer les frais de scolarité.

Sur un tout autre plan, signalons la visite de notre école par le Sous Préfet de l’Arrondissement de Penka Michel et la réunion

du Comité de Gestion qui a analysé la situation financière de l'école et le suivi budgétaire.



Visite de Mr. Le Sois Préfet de l'Arrondissement de Penka Michel à la Kinder's House de Banock

Mme NGHOKO Delphine,
Directrice de la Kinder's House de Banock

☞ **Kinder's House de Bandja: Coup d'essai, coup de maître!**

L'année scolaire 2008-2009 avait commencée de manière totalement différente de la manière dont la précédente s'était achevée. L'école avait non seulement occupée ses nouveaux locaux, mais avait fonctionnée avec un cycle maternel et primaire complet alors qu'elle avait terminée en juin 2008 avec le CEI.



Trois nouvelles salles de classe ont été ainsi ouvertes au début de l'année scolaire alors que la KHPM avait l'habitude de n'avoir qu'une nouvelle classe chaque année. Comme conséquence, nous avons recruté trois nouveaux enseignants et accueilli de nouveaux élèves venant des autres écoles et qui, comme on s'y attendait, ont présenté beaucoup de lacunes. Ces faiblesses étaient encore plus préoccupantes pour les élèves du CMII parce que, au terme de neuf mois d'encadrement, l'école devrait les présenter aux épreuves du concours d'entrée en sixième et du CEP. De leurs performances dépendrait le

jugement que le public et surtout la communauté porteraient sur l'école, parce qu'ils représentent la première cuvée de l'école.

Malgré les difficultés, surtout en ce qui concerne l'intégration pédagogique des élèves nouvellement recrutés, les résultats finaux ont été bons dans l'ensemble. Le taux de réussite a oscillé entre 83 et 100% pour cette année scolaire. En ce qui concerne les résultats obtenus aux examens officiels, les performances sont là aussi une réussite. La classe de CMII a enregistré six élèves. Pour le concours d'entrée en sixième, cinq ont été admis, ce qui fait un taux de réussite de 86%. Par contre, le taux de réussite au CEP a été de 100% puisque tous les six candidats présentés à cet examen ont réussi avec brio.

Globalement, il faut dire que toute la communauté, qui nous attendait au tournant avec cette première épreuve, reconnaît maintenant unanimement que les enseignements de la KHPM sont de qualité et que les efforts des enseignants pour encadrer les élèves qu'on leur confie est louable.

André Sipowo
Directeur de la Kinder's House de Penka Michel

☞ **L'informatique dans les écoles Kinder's House : préparer nos enfants à affronter les défis futurs de leur développement personnel**

Selon un adage populaire, l'analphabète n'est plus seulement celui qui ne sait ni lire, ni écrire, mais aussi celui qui ne sait pas utiliser l'ordinateur. En effet, il y a de moins en moins d'activités, de la plus simple à la plus complexe, qui ne font pas appel à l'outil informatique. La maîtrise de cet outil est donc au cœur même du développement de chacun de nous. Initier les élèves des deux Kinder's House ainsi que leurs enseignants à l'utilisation de cet outil désormais incontournable est plus que jamais une priorité pour l'AFFAMIR.

Le 3^e millénaire est celui des progrès de la science et du village planétaire basé sur l'utilisation des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication). Que vous soyez étudiant ou homme d'affaires, professeur d'Université ou chercheur d'emploi, la maîtrise de l'ordinateur est un passage obligé vers la performance. Très vite d'ailleurs, le jeune élève sera confronté à la nécessité de maîtriser l'ordinateur pour utiliser l'Internet et toutes les possibilités qu'il offre (facebook, myspace, etc.) et rester en phase avec son temps et en contact avec ses amis. Un peu plus tard, dans son parcours scolaire, à l'Université, l'étudiant qu'il sera aura à utiliser l'ordinateur pour ne pas seulement dépendre des centres bureautiques pour la rédaction de son mémoire.



Des enfants de Banock en plein cours d'informatique les vacances dernières

L'école maternelle et primaire représentent la fondation de l'éducation. De sa qualité dépend alors les performances futures de l'élève et de l'étudiant. Les Kinder's House souhaitent alors parfaire la qualité de l'éducation de ses élèves par l'enseignement de l'Informatique aux élèves des la classe de CEI. L'ONG AFFAMIR a mis les moyens en jeu pour que son personnel et ses élèves reçoivent des formations de base en informatique afin de pouvoir saisir cette opportunité en dotant chacune des écoles de salles informatiques avec une quinzaine de machines. Cela permet de dispenser une heure de cours pratiques par semaine. Les élèves apprennent pendant les heures d'activités pratiques du programme scolaire et le personnel dans les après-midi après les cours.

D'après la politique de l'AFFAMIR, *tout le monde doit être au point afin de fournir de bons*

résultats. Des plans de formation individuelle sont organisés pour ses principaux responsables. Le personnel de la Kinder's House s'attèle à cet apprentissage avec ferveur et abnégation. Leur progrès en informatique est un des éléments de l'évaluation annuelle de leurs performances. L'enseignement de l'informatique dans les écoles Kinder's House n'est pas un mythe, mais une réalité concrète aussi bien pour les élèves que pour les principaux responsables (directeurs et leurs adjoints).

Le futur défi des Kinder's House et de l'AFFAMIR tout entière, est le besoin du renouvellement et de l'augmentation du nombre de machines. En effet, chaque classe a un effectif maximum de 40 élèves. L'ambition, en ligne avec les plans de l'organisation, est que chaque élève dispose d'ici à l'année scolaire 2009-2010, lors de sa classe d'informatique, d'un ordinateur à lui tout seul. Un ordinateur bien portant !

Emmanuel FONKOU

Conseiller pour l'enseignement de l'Informatique et de l'Anglais

PARTENARIATS

☞ Don de matériaux de construction au CES de Bametsam : l'AMEIBANS aide l'établissement à couvrir un bâtiment de deux salles de classe

C'est au total 148 tôles de 3m et une enveloppe de 50 000 FCFA qui ont été remises au CES de Bametsam via l'APEE de l'établissement pour continuer les travaux de construction d'un bâtiment de deux salles de classe entièrement financé jusque-là par des laborieux parents.

Ce geste de l'AMEIBANS est un autre résultat palpable de la fructueuse coopération entre cette association et l'ONG américaine Children's Fund qui, cette année, a mis à sa disposition la somme de 2 000 dollars US.



Les tôles données par l'AMEIBANS et Children's Fund

Le souhait de tout le monde est qu'à la rentrée scolaire prochaine le CES de Bametsam, dans sa grande partie, déménage des locaux de l'école publique de Batotcha I pour occuper le nouveau bâtiment. Ne se sent-on pas mieux à l'aise dans sa propre maison fût-elle un taudis, que dans le château d'autrui ?

Nestor Mekem
Secrétaire General de l'AMEIBANS

☞ Assemblée Générale de l'AMEIBANS : l'association se dote d'un nouveau Comité Directeur

L'Assemblée Générale ordinaire de l'AMEIBANS pour l'exercice 2008 a eu lieu le 25 février 2009 à Bafoussam. Les principales actions menées au cours de l'exercice précédent ont retenu l'attention des membres qui ont applaudi le travail abattu par le Comité Directeur sortant.



La photo de famille après l'AG de l'AMEIBANS

Sur un autre plan, le programme d'action pour l'exercice 2009 a été adopté, ainsi que le budget y afférent qui s'élève à un peu plus de 5 000 000 FCFA. Pour les trois prochaines années, l'Association s'est doté d'un nouveau Comité Directeur conduit par M. Mathieu KOUMBO.

Nestor Mekem
Secrétaire Général de l'AMEIBANS

☞ Journée de promotion de l'excellence scolaire : plus de 1 000 élèves reçoivent des prix

La place des fêtes du marché de Bansaochefferie s'est avérée petite le 6 juin dernier. C'était à l'occasion de la traditionnelle cérémonie de distribution de prix aux meilleurs élèves des classes du CM2 de toutes les écoles primaires de Bansaorural, l'ensemble des élèves promus en classe supérieure des écoles publiques de Bakassa, Banock et Batotcha II d'une part, et les meilleurs élèves du Lycée de Bansa-Mbri et ceux du Collège Privé Polyvalent de Bansa-Banéghang.



Photo de famille après la remise des prix

Cette année, les rendements scolaires se sont légèrement améliorés. Malgré la kyrielle de problèmes que connaît l'éducation dans cette partie du Groupement, on peut être amené à croire que l'encadrement donné aux enseignants chaque année par l'AFFAMIR et l'AMEIBANS commence à porter des fruits.

Nestor Mekem
Secrétaire Général de l'AMEIBANS

☞ **Septième édition du séminaire de recyclage des enseignants de la maternelle et du primaire de Penka Michel**

La septième édition du séminaire de recyclage des enseignants de la maternelle et du primaire de Penka Michel aura lieu cette année du 3 au 7 août 09 dans les locaux de la Kinder's House de Banock. Comme depuis la 5ème édition, elle est conjointement organisée par l'AFFAMIR et l'AMEIBANS et concernera donc, en plus des enseignants des deux écoles Kinder's House, certains parmi ceux des écoles primaires du groupement Bansa qui sont recrutés et payés par les APEE.



Mr. KOUMBO Mathieu, Président de l'AMEIBANS, remet l'attestation de participation à une participante

Aux dernières nouvelles, 66 candidatures, dont plus d'une quarantaine hors Kinder's House ont déjà été enregistrées. En plus des quatre personnes ressources habituelles qui facilitent les différents ateliers, un des modules de la présente édition sera animé par l'Inspecteur de l'Enseignement de Base de l'Arrondissement de Penka Michel.

Nestor Mekem, Secrétaire General de l'AMEIBANS et Christophe Tekengne, Coordinateur des Opérations d'AFFAMIR.

Carte blanche...à María Alonso Pimentel

«Il est urgent d'éduquer les gens, et surtout de trouver les stratégies nécessaires pour que tous ceux qui sont qualifiés restent en Afrique.»

María Alonso Pimentel est l'une des rares personnes qui ont cru en l'AFFAMIR et l'ont accompagnée depuis ses débuts. D'abord individuellement à cause de la profonde amitié qui liait et qui continue à lier la Coordinatrice de l'AFFAMIR, Céline SIKA, à cette espagnole éprise de justice et armée d'une volonté et d'un désir inébranlables de contribuer au développement de l'Afrique et de ses enfants; et par la suite à travers une association qu'elle a créée à Valladolid il y a un peu plus de deux ans et dont le seul et unique objectif est d'appuyer les activités de développement de l'AFFAMIR par la mobilisation des fonds en Espagne et la médiation entre l'ONG camerounaise et le gouvernement espagnol. Sept années après le début de cette grande et fructueuse collaboration, et plusieurs projets après, María a bien voulu partager avec nous ses impressions sur AFFAMIR, le bilan de Amigos de AFFAMIR qu'elle dirige, et comment est-ce qu'elle appréhende le futur.



NKipentchui: María, peux-tu nous donner tes impressions après toutes ces années de collaboration avec l'AFFAMIR et surtout un an après le début de la réalisation de ce grand projet avec

l'ONG camerounaise?

María Alonso Pimentel: Je suis contente et l'expérience est satisfaisante. J'avoue cependant que cela n'était pas du tout évident. Depuis la création de l'AFFAMIR nous avons appuyé

de petits projets, rien d'aussi grand que celui de l'école de Bandja. L'école a été construite et fonctionne, à la plus grande satisfaction des enfants et des parents. C'est vrai, nous avons eu des difficultés ici en Espagne mais c'était d'ordre administratif. Heureusement nous les avons déjà réglés. Par ailleurs, la deuxième phase du projet, qui consistait en la construction de la barrière et d'une guérite, d'un forage, l'électrification et la peinture, nous a aussi créé quelques soucis dûs aux multiples imprévus comme, par exemple, le coût exorbitant de l'électrification de la structure –un peu plus de quatre millions de FCFA, alors que nous avions prévu au plus 500.000 FCFA pour cette activité-, les importants travaux d'assainissement que nous avons dû réaliser urgemment pour empêcher les eaux de pluie de détruire l'école dans cette région très pluvieuse du Cameroun. Mais grâce à la générosité et la compréhension des membres de Amigos de AFFAMIR, et aussi à la proactivité et au dynamisme de l'équipe qui conduit le projet sur place au Cameroun, le projet a pu être achevé et en beauté. C'est un véritable bijou que nous avons offert aux enfants de Bandja.



Mme la Présidente d'Honneur de l'AFFAMIR montrant des photos à un enfant émerveillé

NK: Pourquoi avoir choisi l'AFFAMIR et pas une autre organisation? Est-ce sa stratégie si originale qui t'a séduite?

MAP: Il faut dire que l'AFFAMIR a choisi une approche qui est l'une des meilleures pour en finir durablement avec la pauvreté: elle s'attaque aux causes profondes de la pauvreté en promouvant l'emploi, en renforçant les capacités des populations afin que celles-ci puissent prendre en main leur destin. J'ai deux

enfants adoptés mais je suis contre l'adoption. Cela va te surprendre mais c'est comme cela. Les blancs vont en Afrique adopter les enfants sains et les bébés, et les ramènent en Occident. Et les autres, que deviennent-ils, je veux dire les autres enfants et les autres africains? Pire encoré, ils ont comencé à adopter aussi des enfants qui ont encoré leurs parents parec que ceux-ci n'ont pas les moyens de les élever. Je trouve cela horrible. Les blancs sont entrain de tout travestir pour satisfaire leur besoins personnels. Les ONG ne sont pas tous en faveur des pauvres, plusieurs d'entre elles ont leur propre agenda, ce qui est très très regrettable. La meilleure aide que les gens du Nord peuvent apporter aux gens du Sud c'est donner du travail à ces derniers, car aucun parent qui a les moyens de payer les frais de scolarité de ses enfants ne les laisserait sans éducation. Pour cela il est urgent d'éduquer les gens, et surtout de trouver les stratégies nécessaires pour que tous ceux qui sont qualifiés restent en Afrique. L'AFFAMIR a compris cela et c'est pourquoi elle fait la promotion de l'éducation et compte réaliser avec ses partenaires des projets pour aider les populations bénéficiaires à avoir un emploi.

NK: A tous ceux qui vous demandent, à vous les partenaires de l'AFFAMIR, pourquoi vous faites ce que vous faites, que leur dis-tu?

MAP: Je leur demanderai à mon tour pourquoi pas? Depuis mon enfance j'ai toujours été meurtrie par la souffrance du monde. Le destin a fait que je naisse dans une famille de classe moyenne en Espagne avec toutes les comodités et je crois que je dois quelque chose au monde, à Dieu, que je dois aider ceux qui ont moins que moi. Faire ce que je fais c'est une façon d'aider ceux qui souffrent. Les gens qui ont de l'argent doivent donner quelque chose pour aliger la vie de ceux qui souffrent. Tout le monde doit apporter quelque chose à l'humanité.

NK: Et pourquoi l'Afrique?

MAP: Parce que chacun de nous trouve un endroit qui lui convient. Je suis allée en Afrique et suis tombée amoureuse de ce continent et depuis je collabore.

NK: Quel est le bilan de Amigos de l'AFFAMIR?

MAP: Tout va bien. Très bien. L'organisation fonctionne bien. Nous réalisons des choses, comme par exemple, des expositions, des concerts, des marchés aux puces avec nos partenaires, la Mairie de Valladolid, l'Ecole

Officielle de Langues de Valladolid pour ne citer que ceux-là, pour collecter des fonds dont AFFAMIR a besoin pour réaliser ses activités, et nous continuerons à réaliser des choses. Nous allons bientôt organiser un autre marché aux puces avec exposition et vente des photos des femmes bansoa. Nous avons un blog merveilleux de l'association gracieusement offert par un ami de l'AFFAMIR. Cette année l'école Kinder's House de Bandja, que nous construisons et équipons depuis 2007, sera finie et inaugurée à la rentrée scolaire 2009-2010. Nous avons présenté d'autres projets aux bailleurs nous espérons que ceux-ci seront tous subventionnés parce que notre souci c'est non seulement de doter cette école de tous les équipements nécessaires pour une meilleure scolarisation des enfants de Bandja –bus pour le transport scolaire, bibliothèque, salle de formation en informatique équipée d'ordinateurs, etc.-, mais aussi de contribuer à la lutte contre les autres causes profondes de la pauvreté morale et matérielle de la population de Penka Michel comme l'analphabétisme de la population, le manque d'accès des jeunes et des populations aux informations relatives à la santé reproductive et sexuelle, le manque d'emploi chez les jeunes, etc.- En un mot, les membres se comportent très bien depuis la création de l'organisation, et 1€ est aussi important que 1000 €.

NK: Comment vois-tu le futur immédiat de Amigos de l'AFFAMIR?



María Alonso montrant une écharpe en vente pour la collecte des fonds destinés aux projets de l'AFFAMIR à une des membres de Amigos de l'AFFAMIR

MAP: Je voudrais que nous ayons beaucoup de membres parce que nous avons besoin de leurs contributions pour réaliser des choses. Je souhaiterais aussi qu'il y ait quelqu'un pour prendre le relai. En outre, je souhaiterais que des membres de Amigos de AFFAMIR participent à l'inauguration de l'École de Bandja aux côtés des autorités locales et espagnoles de l'Ambassade d'Espagne au Cameroun. Je me battraï jusqu'au bout pour que ceci se réalise.

NK: Merci pour cet exercice.

MAP: C'est moi qui te dis merci pour m'avoir offert cette tribune.

***Interview réalisé par Céline SIKA
Coordinatrice de l'AFFAMIR***

Et si on en parlait ?...

Refusons le sexisme : c'est un devoir citoyen !

L'objet de cette rubrique c'est de sensibiliser nos lecteurs à un problème qui cause des dégâts parfois irréparables à ses victimes : les femmes. Et prévenir. Nous voulons vivre dans une société réellement égalitaire et démocratique. Pour cela, nous jugeons les attitudes et propos sexistes indignes et intolérables. Mobilisons-nous donc contre le sexisme en sensibilisant et en informant largement hommes et femmes à cette problématique.

La violence n'est pas seulement politique, culturelle, économique, raciale. Depuis la nuit des temps, dans toutes les sociétés du monde, dans toutes les couches sociales, sous toutes les formes, à toutes les étapes de la vie de la femme, et à cause des considérations socioculturelles, religieuses, idéologiques, mais surtout à cause du simple fait d'être femmes, ces dernières subissent aussi une autre forme de violence, la plus universelle, la plus silencieuse, la plus subtile, la plus pernicieuse, la plus impunie, mais pourtant soigneusement perpétuée au fil des siècles et

transmise de génération en génération. Cette forme de violence est celle qui a des conséquences parfois irréversibles dues à l'ampleur des dégâts que le sexisme cause, parce que c'est de cela qu'il s'agit.

Mais au fait, c'est quoi le sexisme ? Il n'est pas facile de nommer ce mal pourtant aussi vieux que le temps, avec lequel on vit depuis toujours et qui, à force d'être banalisé, est devenu invisible, « normal ». Pourtant il faut bien lui donner un visage, à cette manifestation la plus criarde de la violence faite aux femmes, un mal profondément ancré dans la société.

Le sexisme c'est l'injustice grossière et tolérée depuis la nuit des temps envers cette moitié du ciel. C'est la discrimination dont les femmes sont victimes partout dans le monde, même dans les pays les plus développés, et qui les empêche de :

.jouir de ses droits les plus élémentaires comme le droit à l'éducation, au travail rémunéré, à une bonne santé, etc.

-développer tout leur potentiel parce que surchargées par les multiples obligations familiales prescrites par la division stricte du travail

-participer au même pied d'égalité que leurs conjoints hommes au processus de développement de leur société parce que n'ayant pas les mêmes opportunités que ces derniers

-saisir les opportunités de développement que leur offre leur environnement,

-bénéficier des fruits du développement auquel elles contribuent pourtant grandement

-s'épanouir en tant qu'êtres humains ayant des droits et pas seulement des devoirs,

-de profiter du fruit de leur travail grâce à une juste rémunération

-bénéficier des mêmes conditions de travail et d'une sécurité sociale comme leurs conjoints, etc.

Tout ceci n'est autre que la violence contre les femmes, laquelle revêt plusieurs formes d'ailleurs, aussi subtiles les unes que les autres. Tenez. Elle peut être structurelle comme ce que nous venons de décrire ci-haut. Mais elle est aussi symbolique. Dans ce cas, elle se fait sur la base de la construction des messages et des mythes avec lesquels on essaie de mouler ces dernières dès leur naissance. Lisez plutôt!

-C'est que une fille ce n'est pas la même chose qu'un garçon

-Cela ne pouvait être qu'une femme !

-Elle s'habille ainsi pour qu'on la voie

-Laisse tomber, c'est une histoire d'hommes !

-Ici à la maison c'est moi qui porte le pantalon !

-Une vraie femme reste soumise à son mari.

-la poule connaît l'aube mais attend le coq.

La violence contre les femmes est également concrète, physique, directe, lorsque nous enregistrons des coups, des assassinats, des bousculades, des brûlures, des gifles, des bastonnades, des viols, des harcèlements, des mauvais traitements, des privations de tout genre. Elle est psychologique et se traduit par du mépris, des insultes, des menaces, de la pression exercée sur les femmes pour obtenir quelque chose. Combien de fois nous, les femmes, entendons-nous ces phrases qui suivent en une journée?

Fais attention, ton riz va brûler !

Tais-toi, tu ne comprends rien !

On ne t'a pas appris à cuisiner ?

Je ne veux pas que tu t'habilles comme cela.

Une femme ne reste pas dehors après 20 heures !

Une femme qui va à une cafétaria ou à un hotel seule est une pute !

Je veux que tu quittes ton travail.

Je ne veux pas que tu voies tel ami.

En dehors du sexe et de la nourriture, tu me sers à quoi ?

Tu laisses les enfants sans surveillance !

La nourriture n'est pas encore prête ? Qu'est-ce que tu faisais ?



Donner aux femmes les mêmes opportunités qu'aux hommes, pour un développement humain durable

La violence est aussi émotionnelle avec son lot de chantage, de dépendance. Les femmes sont habituées à entendre des phrases comme celles-ci :

- Vote pour mon candidat, sinon je prends une seconde épouse.
- Si tu me quittes, je me suicide.
- Si tu me quittes, je te tue.
- Donne-moi ton salaire, sinon je prends une seconde épouse.
- Pour me prouver que tu m'aimes, laisse-moi gérer ton salaire.
- Une femme qui aime son mari doit le satisfaire sexuellement chaque fois qu'il le souhaite...

Elle est enfin sociale lorsqu'il y a esclavage, trafic ou traite de personnes, banissement, nalisation comme dans le cas des veuves dans des pays comme le Burkina Faso qui sont marginalisées, et même brutalisées et traitées de sorcières à la mort de leurs époux.

Comme vous le constatez, à l'heure des progrès technologiques les formes de violence contre les femmes ont changé par rapport aux autres époques mais les coutumes, le langage, l'éducation et la division sexuelle du travail continuent à servir de méthodes coexercitives pour les femmes, mesures efficaces qui parviennent effectivement à dépouiller celles-ci de leurs droits fondamentaux.

Depuis que nous avons pris conscience de cette anomalie, les politiques de genre se suivent et se

ressemblent, sans apporter de réels changements à la situation des femmes qui continuent à être discriminées parce qu'elles sont femmes. Partout sur notre planète. A toutes les étapes de leur vie. Il y a donc un sérieux problème de fond qu'il convient d'aborder et de traiter sans complaisance et avec rigueur, fermeté. Courage.

L'un des Objectifs du Millénaire pour le Développement c'est la promotion de l'égalité de genre et de l'autonomisation des femmes. Si, à quelques années de la date fixée par les Nations Unies en 2000 pour l'atteinte de ces Objectifs, c'est-à-dire 2015, la situation et la condition de la femme n'a pas beaucoup changé, c'est que les politiques de genre durables, c'est-à-dire celles qui prétendent lutter essentiellement contre la violence exercée sur les femmes, n'attaquent véritablement pas les problèmes de fond auxquels sont confrontées quotidiennement les femmes. Ces politiques semblent se limiter aux nombreuses déclarations qui incluent à un moindre ou à un degré plus élevé le concept de l'égalité. Il faudrait les revisiter et surtout les traduire en des acquis concrets et des résultats, des programmes d'action qui vont au-delà de la solution des problèmes immédiats des femmes et tracent le chemin pour de futures interventions, toujours orientées vers l'atteinte de l'égalité de genre comme unique formule efficace pour garantir le développement intégral des femmes aussi bien dans la sphère privée que publique.



Reconnaître la contribution très importante des femmes au développement et lui donner les moyens de faire mieux

Nous venons de célébrer une autre Journée Internationale de la Femme. Riche en discours, en déclarations, en folklore. Riche en vœux pieux. Entre temps, l'espèce féminine continue à

être en danger de mort, victime de mécanismes de contrôle social bien huilés, soigneusement entretenus et transmis de génération en génération pour que le jour de la femme ne se lève jamais. Entre temps, l'égalité comme un droit et pas comme une valeur reconnue sur papier continue à ne pas toujours être une réalité pour plusieurs d'entre nous, dans plusieurs domaines de notre vie. Entre temps, plusieurs femmes continuent à devoir choisir entre la vie professionnelle avec une bonne carrière professionnelle, et être mères parce qu'il n'est pas facile pour elles de concilier vie professionnelle et vie familiale. Et celles vivant en milieu rural subissent deux fois le poids de la discrimination: parce qu'elles sont femmes, et parce que leur environnement leur offre très peu d'opportunités. Bref, la pauvreté, l'analphabétisme, la surcharge de travail et les innombrables responsabilités familiales, le sexisme, le toit de verre, continuent à éloigner les femmes des instances de prise de décision.

Il n'y a pas ou plus, j'allais dire, de place pour des discours vides de sens, surtout en ce moment où la violence, qui affecte de façon très spécifique et terrifiante les femmes, fait de plus en plus de ravages, surtout dans des zones de conflits, lesquelles ne cessent d'essaimer sur notre planète: République Démocratique du Congo, Darfour, Ouganda, Irak, Pakistan, Afghanistan, Gaza, Srilanka, etc. Il n'y a plus de place pour des déclarations creuses, surtout en ces temps de crise où les premières victimes du capitalisme sauvage sont des femmes qui, par milliers, perdent leurs emplois, et voient de plus en plus fermer les portes des structures d'appui à leurs activités, alors que leurs responsabilités familiales ne diminuent pas. Au contraire.

Pour toutes ces raisons, nous voulons continuer à faire entendre nos revendications, à l'occasion de cette journée internationale de la femme, mais aussi tous les autres jours de l'année parce que la discrimination dont sont victimes les femmes n'a pas de jour de répit. Il faut plus d'alternatives, d'innovations, d'acquis et de résultats qui aient de véritables incidences sur la vie, l'avancée et le développement de toutes les femmes. Le renforcement des capacités des femmes, le développement du leadership féminine, l'égalité et plus spécialement la lutte contre la violence du genre doivent devenir une

politique central de l'action de nos gouvernements.

Le premier besoin des femmes c'est le travail pour acquérir son indépendance économique, laquelle leur ouvre le chemin de l'égalité. Ensuite, il faut faciliter son accès à la formation, outil pour accéder à un emploi bien rémunéré, ou alors créer sa propre activité à travers l'autoemploi. La combinaison de ces ingrédients, à laquelle il faudra absolument ajouter la promotion d'un modèle économique avec perspective de genre, et un plus grand protagonisme féminin, permettrait de relever ce défi qui nous tient tous en haleine depuis des années, et qui est celui de l'égalité de chances pour tous, gage du développement humain et économique durables. Le jour des femmes doit se lever, si longue soit la nuit!

Par Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR

Annonces: quoi de neuf?

Ce qui s'est passé

☞ Deux nouvelles salles de classe à la Kinder's House de Banock

Commencées en septembre 08, la construction de deux nouvelles salles de classes à Banock s'est achevée à la fin du mois de juin 09. Avec cette réalisation (qui sont les salles de classe pour le CMI et le CMII), l'AFFAMIR boucle ainsi le cycle maternel et primaire complet à la KHB. La construction et l'équipement de ces salles de classes a été rendue possible grâce au soutien financier de FECONS (Fundación para la Cooperación Norte Sud) et l'Association Benicence Cultural Deportiva de Polocías locales (ABCDP) de Benicassim en Espagne. Signalons et louons la contribution financière personnelle aux travaux de 5 000 F CFA du Président de l'APEE de Banock, Mr Noudjossi Edouard. Le prochain objectif est de doter l'école d'une bibliothèque et d'une salle de réunion pour le corps enseignant.



Photo des deux nouvelles salles de classe de la Kinder's House de Banock –en haut sur l'image-face aux classes de CE1 et CE 2.

Karche Maurice
Logisticien

☞ **Nouveau bus de transport pour la Kinder's House de Banock**

Grâce à la Fondation Stichting van AFFAMIR (Deurne – Pays Bas) et à l'organisation hollandaise Wilde Ganzen, la KHB s'est dotée d'un nouveau bus de 30 places (de marque Toyota Coaster) qui entrera en fonctionnement dès la rentrée scolaire prochaine pour le transport des enfants. Ce bus est arrivé au Cameroun au cours du mois de juin 09. Il est actuellement en cours d'aménagement et sera disponible à Banock vers la fin du mois d'août 09.

L'arrivée de ce bus va résoudre plusieurs problèmes : d'abord celui du transport des nombreux élèves qui vivent loin de l'école et qui, parce que le bus actuel est trop petit, doivent se serrer comme des sardines dans la boîte pour venir à l'école.

Ensuite, pour que tout le monde soit à l'école à l'heure, certains enfants sont obligés d'arriver à l'école à 5h30mn du matin, sous le froid d'hiver que nous connaissons tous, ce qui n'est pas bien pour leur santé –plusieurs de ces enfants sont toujours enrhumés-, encore moins pour leur rendement scolaire – ils passent le plus clair de leur temps à somnoler en classe parce qu'ils n'ont pas dormi le nombre d'heure de sommeil approprié pour leur âge-. Alors dès septembre

prochain, tout ceci ne sera plus qu'un lointain souvenir ! Et, surtout, l'école va enfin faire des économies sur les frais de carburant en réalisant moins de tours avec le nouveau bus qu'avec l'ancien.

Karche maurice
Logisticien

☞ **La Kinder's House de Bandja fin prête pour la rentrée scolaire 2009-2010**

Les derniers travaux du chantier de construction et d'équipement de l'école maternelle et primaire Kinder's House de Bandja sont achevés. Il s'agit de la barrière et de la guérite, du système d'adduction d'eau réalisé sur le modèle (forage) de celui de la KHB, de l'électrification, les travaux d'assainissement et la peinture. Nos enfants auront donc à leur disposition des structures totalement fonctionnelles à leur retour en septembre prochain et pourront donc évoluer à l'aise dans ce cadre sain, propre, adéquat et moderne!



Une vue des bâtiments de la Kinder's House de Bandja en ce mois de juillet 2009

En outre, l'école sera dotée cette année d'un bus scolaire pour permettre à tous ces enfants qui vivent loin et ne peuvent pas étudier à la Kinder's House de Bandja, ou à ceux qui y sont déjà mais qui éprouvent toutes les difficultés du monde à y arriver le matin à cause de l'éloignement de leurs domiciles, de pouvoir jouir de ce droit fondamental : le droit à l'éducation.

Karche maurice
Logisticien

Ce qui va se passer

☞ L'Assemblée Générale de l'AFFAMIR aura lieu en décembre 2009

Contrairement aux années précédentes où l'Assemblée Générale de l'AFFAMIR se tenait au mois d'août, cet événement qui permet à l'organisation de marquer une pause afin de mesurer le chemin parcouru tout au long de l'année, analyser les réussites et les échecs pour mieux envisager l'avenir, aura lieu cette année en décembre. Nous avons souhaité que cet événement important ait lieu pendant les fêtes de fin d'année pour que le plus de personnes possible puissent y participer.

☞ Dès la rentrée scolaire prochaine les écoles Kinder's House dispenseront des cours de travail manuel autres que l'agriculture à leurs élèves, ainsi que les cours d'espagnol

Dans le système éducatif camerounais, le travail manuel a toujours été réduit à l'agriculture. Pourtant il y a toute une foultitude d'autres activités aussi intéressantes et enrichissantes les unes les autres, que nos enfants pourraient apprendre et même développer s'il se trouve que ces derniers avaient des talents qui sommeillaient jusque là en eux. Il s'agit, entre autres, de la peinture, du dessin, de la vannerie, du tricot, de la broderie, de la confection d'ustensils traditionnels comme le Kak, les canaris, des outils d'artisanat traditionnels comme les nattes ou tapis traditionnels, les vêtements portés lors des cérémonies traditionnelles. Des experts que l'AFFAMIR est entrain de sélectionner apprendront à nos enfants dès la rentrée scolaire prochaine à fabriquer ces objets utiles et ô combien recommandés en ces temps où la nature souffre à cause de toute la pression exercée sur elle par les humains.

Par ailleurs, l'espagnol, la seconde langue la plus parlée dans le monde après l'anglais, n'a pas toujours été traitée et reconnue comme un outil important aussi bien pour le développement personnel que pour l'intégration sociale et professionnelle, bref, une langue d'un intérêt stratégique surtout en ces temps de globalisation où les besoins d'augmenter les échanges aussi

bien économiques que culturels entre les nations sont de plus en plus nombreux et pressants. Consciente de cette réalité, l'AFFAMIR a décidé d'apprendre aux enfants des écoles Kinder's House cette langue merveilleuse dès le primaire, dès le CE2 plus précisément.

Par Céline SIKA

Coordinatrice nationale de l'AFFAMIR

Colophon

Nkipentchui, revue trimestrielle de l'AFFAMIR. Vous ne recevez pas *Nkipentchui* régulièrement ? Faites-nous le savoir en envoyant un email à affamircam@yahoo.fr.

Edition, production et supervision :

Dre. Céline SIKA

Mise en Page :

Dre. Céline SIKA

Rédacteur en chef : Jean Marc SIKA

Ont contribué à ce numéro : Céline SIKA, Christophe TEKENGNE, Delphine NGHOKO, Emmanuel FONKOU, MAFFO Béatrice, Céline SIKA, Jean Marc SIKA, SIPOWO André, Maurice KARCHE, Serge Patrick NDE.

Ce numéro ainsi que tous les autres numéros de cette revue sont téléchargeables sur la page web provisoire www.intervoc.de/affamir

Contributions :

Pour faire publier un article, veuillez nous contacter suffisamment à l'avance en envoyant vos contributions par courrier électronique (affamircam@yahoo.fr). La longueur souhaitée du texte est d'une page A4. L'éditrice se réserve le droit d'abrégé les contributions ou de modifier le style. En cas de changements significatifs, l'auteur sera consulté avant publication. Date limite pour l'envoi des contributions pour le numéro de Septembre 2009 : 20 Septembre 2009.